

Aperçus sur mon travail

Charles Juliet

Bonjour.

Je ne connais pas votre langue et je ne peux parler qu'en français. Je veillerai toutefois à m'exprimer avec clarté et précision, afin de rendre plus facile la tâche de la traductrice, afin également que les personnes qui connaissent le français n'aient pas de difficulté à me comprendre.

J'écris depuis une quarantaine d'années et je n'ai jamais eu d'autre activité. Quand j'ai eu 23 ans, le besoin d'écrire s'est emparé de moi et j'ai décidé d'abandonner les études de médecine que j'avais entreprises. A l'époque, j'étais dans une immense ignorance, d'une totale inculture, et je ne savais rien de ce que je demandais à l'écriture. Je me suis donc trouvé embarqué dans une aventure dont je ne pouvais pressentir l'issue. Je n'ai commencé à comprendre ce que je cherchais, ce que je poursuivais, que plusieurs années plus tard.

Pourquoi écrivez-vous? m'a-t-on demandé un jour. Pour vous en donner une idée, voici comment j'ai répondu à cette question :

Ecrire. Ecrire pour obéir au besoin que j'en ai.

Ecrire pour apprendre à écrire. Apprendre à parler.

Ecrire pour ne plus avoir peur.

Ecrire pour ne pas vivre dans l'ignorance.

Ecrire pour panser mes blessures. Ne pas rester prisonnier de ce qui a fracturé mon enfance.

Ecrire pour me parcourir, me découvrir. Me révéler à moi-même.

Ecrire pour déraciner la haine de soi. Apprendre à m'estimer, à m'aimer.

Ecrire pour surmonter mes inhibitions, me dégager de mes entraves.

Ecrire pour déterrer ma voix.

Ecrire pour me clarifier, me mettre en ordre, m'unifier.

Ecrire pour épurer mon oeil de ce qui conditionnait sa vision.

Ecrire pour gravir la pente qui mène à la simplicité.

Ecrire pour conquérir ce qui m'a été donné.

Ecrire pour devenir toujours plus conscient de ce que je suis, de ce que je vis.

Ecrire pour tenter de voir plus loin que mon regard ne porte.

Ecrire pour m'employer à devenir meilleur que je ne suis.

Ecrire pour faire droit à l'instance morale qui m'habite.

Ecrire pour retrouver – par delà la lucidité conquise – une naïveté, une spontanéité, une transparence.

Ecrire pour affiner et aiguïser mes perceptions.

Ecrire pour savourer ce qui m'est offert. Pour tirer le suc de ce que je vis.

Ecrire pour agrandir mon espace intérieur. M'y mouvoir avec toujours plus de liberté.

Ecrire pour produire la lumière dont j'ai besoin.

Ecrire pour m'inventer, me créer, me faire exister.

Ecrire pour soustraire des moments de vie à l'érosion du temps.

Ecrire pour devenir plus fluide. Pour apprendre à mourir au terme de chaque instant. Pour faire que la mort devienne une compagne de chaque jour.

Ecrire pour donner sens à ma vie. Pour éviter qu'elle ne demeure comme une terre en friche.

Ecrire pour susciter cette mutation qui me fera naître un seconde fois.

Ecrire pour être moins seul. Pour parler à mon semblable. Pour chercher les mots susceptibles de le rejoindre en sa part la plus intime. Des mots qui auront peut-être chance de le révéler à lui-même. De l'aider à se connaître et à cheminer.

Ecrire pour mieux vivre. Mieux participer à la vie. Apprendre à mieux aimer.

Ecrire pour que me soient donnés ces instants de félicité où le temps se fracture, et où, enfoui dans la source, j'accède à l'intemporel, l'impérissable, le sans-limite.

Ce sont là les raisons qui m'ont poussé à écrire. Mais comme je l'ai indiqué, bien des années ont passé avant que je prenne conscience que mon but n'était pas de produire des livres. Il consistait, tout en m'aidant de l'écriture, à vivre une aventure spirituelle. Soit à me connaître, à me clarifier, à me réorganiser intérieurement. En vue de vivre en harmonie avec moi-même, avec les autres et avec le monde.

Ce problème de la connaissance de soi concerne chacun de nous. C'est un problème de première importance.

De 12 à 23 ans, j'ai porté un uniforme militaire, et pendant ces années, j'ai subi un certain conditionnement. La nécessité d'éliminer cette personnalité qu'on m'avait façonnée et dans laquelle je me sentais à l'étroit, m'a progressivement

poussé à m'engager dans la longue aventure de la quête de soi.

Il va de soi qu'il est très difficile de travailler à se connaître. Cela exige vigilance, courage, ténacité, et avant tout, l'absolu désir de devenir soi-même.

C'est difficile pour plusieurs raisons.

En premier lieu, quand on regarde en soi, on découvre des réalités honteuses, inavouables, réalités dont on est porté à se détourner.

En second lieu, on se rend compte que l'oeil interne à l'aide duquel on s'explore, dénature ce qu'il appréhende. Il est donc souhaitable que le regard fasse retour sur l'oeil dont il émane, afin de l'affranchir de ce qui conditionne sa vision. Ce n'est qu'alors qu'il deviendra possible d'avoir une perception directe de soi. Mais pour en arriver là, de nombreux obstacles sont à surmonter.

La quête de soi commence par un travail de destruction. Il faut éliminer les éléments - idées, convictions, valeurs...- qui ne nous appartiennent pas, et c'est là un travail long et douloureux. Par la suite, il faut partir à la découverte de celui qu'on est, mais qui nous est inconnu.

Ces interventions sur soi-même entraînent toutes sortes de remises en cause, de bouleversements, et il est certain que lorsqu'on s'abandonne - tout en la gouvernant - à cette aventure, on traverse des périodes de crise, de grande détresse. Il a d'ailleurs souvent été dit que cette quête est une véritable "descente aux enfers". Ces mots ne sont nullement excessifs. Il est donc inévitable de vivre cette descente aux enfers. Mais il faut un jour pouvoir en remonter.

Quand on a rencontré en soi sa part la plus personnelle, la plus authentique, la plus spécifique - une sorte

de noyau dur absolument inaliénable – on devient soi-même, on adhère à la vie. Dès lors, tout est changé, et le sujet se découvre de nouvelles énergies, de nouvelles potentialités.

Cette longue aventure de la quête de soi m'a occupé pendant une vingtaine d'années, et c'est elle que j'ai relatée dans mon *Journal* et mes poèmes.

Mais écrire, c'est aussi mener une lutte contre le temps et la mort. C'est tenter de déposer dans des mots ce qu'on voudrait soustraire à l'érosion du temps, à l'anéantissement dans la mort.

Au cours de mon cheminement, j'ai été aidé par de belles rencontres, par des amitiés, par des lectures. J'ai été aussi constamment soutenu par mon épouse. Néanmoins, durant ces années, j'ai vécu dans une grande solitude, à l'écart de la société. Cela n'était pas délibéré. Ce travail qui se poursuivait en moi exigeait silence et concentration.

Pendant toutes ces années, j'ai beaucoup échoué. J'étais dans une grande confusion, mes émotions étaient trop violentes, mes moyens d'expression n'étaient pas à la mesure de mon exigence. De surcroît, j'étais écrasé par l'admiration que je portais aux écrivains dont l'oeuvre m'avait été source de révélations. Pour toutes ces raisons, j'étais entravé, et j'ai dû longtemps lutter pour conquérir la possibilité de m'exprimer.

Un écrivain ne choisit pas d'écrire ce qu'il écrit. Ce qu'il a à dire, il ne peut le puiser qu'en lui, dans son vécu, dans son histoire. Je n'ai jamais établi de programme, je n'ai jamais rien décidé. Je me suis laissé guider par mes besoins. Ce sont eux qui m'ont poussé à écrire tantôt des notes de *Journal*, tantôt des poèmes, ou bien encore des récits, des nouvelles, des études, deux pièces de théâtre... Je me suis simplement évertué à être docile, à obéir à ma voix intérieure.

En France, de nombreux signes montrent que nous vivons dans une société malade. Dans une telle société, le rôle d'un écrivain est de rappeler des évidentes fondamentales. De dire que nous méconnaissons notre être intérieur, et que si nous n'y prenons garde, les forces de dépersonnalisation de la société finissent par entraîner notre mort spirituelle. Dans cette société de plus en plus contraignante et envahissante, bien des êtres oublient qu'ils ont des sensations, des émotions, des sentiments..., bien des êtres oublient ce qu'ils sont. Avec ses mots, l'écrivain peut les aider à ne pas s'oublier, ne pas se quitter, ne pas se perdre. Tant d'hommes et de femmes, en proie à leur mal-être, vivent en pleine incohérence. Être un écrivain, c'est aussi avoir souci de ses semblables.

Je vais vous lire le poème qui figurera au seuil du cinquième tome de mon *Journal*, lequel va paraître prochainement. Ce poème porte sur nos deux faims : la faim physique, celle du corps, et la faim spirituelle, celle que nous oublions trop souvent.

la douleur incessante
qui brûle les entrailles
de ces huit cent millions
d'hommes de femmes et d'enfants
qui endurent les affres de la faim
et survivent
comme ils peuvent
dans tant de villes et de contrées
sur les cinq continents

lèvres crevassées
regards éteints

corps décharnés

les forces manquent
s'épuisent
parfois la mort

et l'autre faim

celle qui n'ose
s'avouer
ne trouve pas
à s'assouvir
non moins lancinante
non moins acharnée à ronger
que la première

celle qui tire l'être
hors du quotidien
lui fait rejeter
la défroque
dont on veut
l'affubler

celle qui le condamne
au chemin de solitude
le voue à l'errance
à la recherche inlassable
de l'oasis
de la paix de l'oasis
de l'eau ensoleillée
de la source

J'ai aussi tenté de sonder ce mystère qui est le besoin d'écrire...

Voici un poème où il est parlé de la naissance d'un poème :

rien ne s'annonce
mon silence est muet
mais je demeure en attente
prêt à capter ce qui va sourdre

soudain des mots
surgissent s'assemblent
et lentement
au profond de la nuit
les murs s'élèvent

une maison basse et retirée
où chantonne
en permanence le vivifiant
murmure de la source

où celui qui s'est perdu
pourra venir se rejoindre
retrouver son visage
renouer avec son sang

Pendant des années, le plus claire de mon temps a été consacré à la lecture. Je vous lis encore ce texte dans lequel je dis combien lire a été pour moi important :

J'aime lire. J'aime passionnément la lecture. Et bien évidemment, j'aime aussi les livres. Non tous les livres.

Seulement ceux qui agrandissent la vie, poussent à creuser davantage, aident à respirer à pleins poumons.

Aimant lire, il va de soi que j'ai passé de longs moments dans les librairies, ces lieux où je pénètre en état d'avidité, sachant que je vais trouver là par centaines ces objets de papier et de mots qui tiennent une telle place dans mon existence.

Sans les livres et la lecture, ma vie aurait été désertique. Grâce à eux, ma terre a été richement fertilisée par les eaux d'une source qui n'a jamais tari. D'où d'inoubliables heures de découvertes, d'errances, de trouble, de doutes, de remises en cause, parfois d'effondrement, ou à l'inverse, d'allégresse, de plénitude, d'élévation. Heures où la vie me déchire et me comble, me flagelle de ses rafales, me jette en un éclair du profond de la douleur d'être au plus effervescent de l'exultation.

J'éprouve un bonheur toujours neuf à me rendre dans une librairie, à fureter, à happer quelques lignes d'un roman, survoler la page d'un essai, savourer un poème... Tant de rencontres se proposent, tant de voyages seraient possibles...

Enfin j'acquiesce l'ouvrage sur lequel s'était porté mon choix, et l'autre bon moment est celui où je rentre chez moi, serrant dans ma main la précieuse substance verbale qui va me dilater, me pousser hors du temps, faire haleter dans mes veines une vie plus ardente.

Je veux encore vous dire quelques mots concernant *L'année de l'éveil*, un récit qui est paru ici, et un autre, *Lambeaux*, qui est en cours de traduction.

Dans *L'année de l'éveil*, j'ai relaté la seconde des huit années que j'ai passées, de 12 à 20 ans, dans une école militaire. Dans ce récit, j'ai fait le portrait de l'adolescent que j'ai été, en même temps que j'ai montré ce qu'était la vie

dans cette école où nous étions huit cents. Pendant longtemps, j'ai pensé que je n'écrirais que des notes de *Journal* et des poèmes, que je m'en tiendrais donc à une écriture de fragments. Puis un jour, j'ai senti que ce récit avait mûri en moi et qu'il me fallait le mettre au jour.

Dans l'autre livre, *Lambeaux*, j'ai tenté de faire revivre mes deux mères. Ma mère biologique que je n'ai pas connue, et ma mère adoptive, à qui je dois beaucoup. J'ai écrit les vingt premières pages de ce récit sous le coup d'une implusion. Puis j'ai dû les abandonner. Ce n'est que douze ans plus tard que j'ai pu les reprendre et mener ce récit à terme.

Mais j'ai appris récemment qu'un troisième livre va être traduit en coréen. Il s'agit d'*Attente en automne*, un ouvrage qui comprend trois nouvelles. Pour la première fois, j'ai laissé intervenir l'imagination dans ce que j'écrivais. Auparavant, je m'interdisais la fiction. Le travail de clarification auquel j'étais astreint m'obligeait à n'écrire qu'à partir de moi-même. Mais maintenant, alors que la plus grande part de ce travail de mise à jour a été accompli, je sens que j'ai toute liberté de laisser mon imagination alimenter ce que j'écris.

Je vous lis un dernier poème. Je l'ai choisi parce qu'il résume très brièvement mon parcours :

chassé
livré à la nuit et la soif

alors il fut ce vagabond
qui essaie tous les chemins
franchit forêts déserts
et marécages

quête fiévreusement
le lieu où planter
ses racines

cet exilé
qui se parcourt et s'affronte
se fouille et s'affûte
emprunte à la femme
un peu de sa terre et sa lumière

ce banni que corrode
la détresse des routes vaines
mais qui parfois
aux confins de la transparence
hume l'air du pays natal
et soudain se fige
émerveillé

내 작업에 대한 개요

샤를 켈리에

23세 되던 해에 의학공부를 포기하고 글쓰기에 전념한 작가는 이 글에서 “글쓰기란 무엇인가”, “왜 글을 쓰는가”에 대한 자신의 생각을 꾸밈없이 드러내고 있다. 우선 작가에게 글쓰기란 내면세계에 대한 성찰을 통해 유년기의 상처와 그로 인한 억압으로부터 벗어나려는 내면의 욕망에서 비롯된다. 글쓰기의 출발점이 되고 있는 내면탐구는 일종의 파괴로부터 시작한다. 자신의 것이 아니지만 이미 내면화된 사상, 신념, 가치관 등의 파괴 혹은 전복은 긴 시간을 요하는 힘들고 어려운 작업이지만, 이러한 과정을 통해서만이 진정한 자아를 대면할 수 있게 된다. 또한 자신의 치욕스럽고 고백하기 힘든, 벗어나고 싶은 내면의 진실에 다가가기 위해서는 집중과 용기, 끈기 그리고 진정한 자아를 찾겠다는 절실한 욕망이 필수적이라고 작가는 역설한다.

이러한 과정을 통해서 작가는 자신을 새로이 발견하고 내면의 자아 앞에 마주서서 자신의 가슴 속에 남아있는 상처와 증오를 다스리고 자신을 사랑하게 된다. 자기 자신의 내면세계를 탐구하고 성찰하는 작업을 통해서 작가는 자신의 내면에서 진정한 목소리를 발견하게 된다. 이처럼 작가에게 있어서 글쓰기는 내면성찰의 도구로서의 일차적 의미를 가진다.

작가의 내면탐구를 통해서 밝혀진 진실은 작품을 통해서 드러나게 된다. 이때 글쓰기는 자기표현의 수단으로서의 의미뿐만 아

니라, 글쓰기 그 자체로서 의미를 가진다. 즉 글을 더 잘 쓰기 위해서, 자기 자신을 더 잘 표현하기 위해서 글을 쓴다는 것이다. “글쓰기를 위한 글쓰기”로 요약될 수 있는 작가의 글쓰기는 끊임없는 내면의 탐구와 그것의 표현에 대한 고민의 흔적이며 또한 앞에서 언급했던 내면성찰의 수단이 되는 것이다. 이 과정에서 작가는 끊임없이 독서를 함으로써 자신과 자신을 둘러싸고 있는 타인들과 교감하고 더 깊은 성찰을 하게 된다.

내면성찰의 글쓰기를 통해서 작가는 단순성, 순수성, 투명성 등 개인적이고 내적인 가치를 지향하면서도 자신을 둘러싸고 있는 외부 세계에 대한 시선을 놓고 있지 않다. 작가는 자신의 내면성찰을 통해서 발견한 진실을 주변 사람들과 함께 나눔으로써 비인간화되는 현대 사회 속에서 서서히 정신적 죽음을 맞이하고 있는 현대인들에게 자신의 진정한 자아를 발견하기를 바라고 있다.

작가가 직접 밝혔듯이 글쓰기의 목적은 책을 출판하는 것이 아니라 정신의 모험을 하기 위함이다. 작가는 우선 자신의 내면 탐구를 통해서 진정한 자아와 화해하고, 그를 둘러싸고 있는 사회와 화해하고, 사회 속에서 같이 삶을 영위하는 사람들과 만나는 것이 글쓰기라고 말한다.

요약 : 문 경훈 (서울대 불문학과 박사과정)

(Ministère de la Culture) de 1988 à 1992. Directeur de la collection «Le Texte rêve» aux PUF de 1989 à 1996. Principaux ouvrages publiés : *Le Texte et l'avant-texte : brouillons d'un poème de Milosz* (Paris, Larousse), *Psychanalyse et littérature* (PUF), *Vers l'inconscient du texte* (PUF), *Les Contes et leurs fantasmes* (Montréal, éd. Balzac), *La Psychanalyse du texte littéraire : introduction aux lectures critiques inspirées de Freud* (Nathan), etc.

Charles JULIET

Né le 30 septembre 1934 dans un village de l'Ain. Huit années à l'École militaire préparatoire d'Aix-en-Provence. Abandonne des études de médecine pour pouvoir donner tout son temps à l'écriture. Travaille quinze ans dans la solitude. Parution de *Fragments*, son premier livre, publié en Suisse et préfacé par Georges Haldas. En 1978, Paul Otchakovsky-Laurens publie le premier tome de son *Journal*. A partir de cette date et au long des années, cet éditeur publiera l'essentiel de son œuvre. En 1989, *L'Année de l'éveil*, un récit, dans lequel il relate la seconde des huit années qu'il a passées aux enfants de troupe, le fait connaître du grand public. Vit à Lyon.

introduction aux lectures critiques inspirées de Freud (Paris, Nathan), *Le Texte et l'avant texte : les brouillons d'un poète de Milosz* (Paris, Larousse), ; *Psychanalyse et littérature* (Paris, PUF) 외 다수가 있다.

샤를 쥘리에

1934년 l'Ain 출생, 현재 Lyon에 거주하고 있다. 1946-1954년에 Aix-en-Provence 청소년 군관학교 수학했으며, 1957-1958년에는 미발표 처녀작 *L'Humiliation* 을 집필하기 시작했다. *L'année de l'éveil* (『눈뜨는 시절』, 한마당), *Lambeaux* (『누더기』, 현대문학), *Journal tome I* (1957-1964), *tome II* (1965-1968) 등을 비롯한 수십 권의 시집, 소설집, 미술 평론집, 희곡 등을 집필하면서 독특한 문학세계를 구축한 작가로 주목받고 있다.